

An International Journal of Language, Literature and Gender Studies
(LALIGENS), Ethiopia
Vol. 4 (1), Serial No 9, January, 2015:46-64
ISSN: 2225-8604(Print) ISSN 2227-5460 (Online)
DOI: <http://dx.doi.org/10.4314/laligens.v4i1.4>

**Approche Méthodologique de la Traduction d'un Texte
Spécialisé Anglais Vers la Langue Igbo du Nigeria**

Okeogu, Chidinma Ihuaku

National Institute for Nigerian Languages (NINLAN)

Aba, Abia State, Nigeria

E-mail: chyokeogu@yahoo.fr

Abstract

Specialized translation refers to the translation of documents from specialized domains such as Science and Technology, Legal, Medical, Economics etc. Medical translation belongs to the specialized domain. Medical texts are written by specialists and addressed to other specialists of the medical domain. In translation, it is widely believed that only literary texts are culture bound. Practically, medical documents are also affected by culture in that each nation and each linguistic group has different ways of viewing ailments. Thus a medical text is at the same time scientific and technical, cultural and social. It is scientific because of the specialized language it uses. Its scientific nature is due to its rigorous method. Its cultural aspect is seen in the fact that it deals with health issues that vary from one country to the other. The social aspect can be seen in its constant evolution. As a result, the translator of a medical text is not only confronted with problems of translation in general but also with the specific problems involved in translating medical texts. Apart from the problem of understanding the text, difficulties of medical texts can be linked to the specificity of the different domains. Each domain has its own medical language. For example to describe Down's syndrome, a clinician talks of mongolism whereas a geneticist talks of trisomy. Problem emanates equally with the terminology used by doctors. Some of these problems might not be found in all medical texts. Our concentration will be on the problems we encountered while translating a text on

HIV/AIDS from the English language to the Igbo language, a language spoken in the eastern part of Nigeria.

Key words: Specialized translation, understanding, language for special purpose, terminology, translation.

Résumé

La traduction spécialisée s'applique à la traduction des textes traitant les domaines spécialisés: la science et la technologie, la juridique, le médical, l'économie etc. Les textes médicaux s'adressent à des spécialistes. Il est à la fois technique et scientifique, culturel et social. Sa technicité est issue de la langue de spécialité qu'elle emploie. Sa nature scientifique se révèle par sa méthode assez rigoureuse. Son aspect culturel se concrétise par sa référence constante à la santé humaine. Son caractère social se voit par son évolution constante. Ces textes présentent des difficultés de traduction non seulement au niveau de la compréhension mais aussi celle liées à la spécialité du domaine: un clinicien parlera du mongolisme alors que le généticien parlera de trisomie. L'emploi des discours spécialisés constitue un problème au traducteur. Notre tâche est de traduire un texte sur le VIH/SIDA de la langue anglaise vers la langue igbo du Nigeria, d'exposer les problèmes rencontrés et la résolution de ces problèmes.

Mots clés: Traduction spécialisée, compréhension, langue spécialisée, terminologie, traduction.

Introduction

Un texte médical est un document spécialisé et la traduction d'un tel texte fait partie de la traduction spécialisée. La traduction des textes spécialisés préconise des obligations particulières pour le traducteur. En effet, le traducteur d'un texte spécialisé doit être un lecteur passionné qui lit à plusieurs reprises le texte à traduire pour bien comprendre le texte. Il fait également des recherches documentaires et terminologiques afin de comprendre et traduire les termes spécialisés contenus dans le texte à traduire. En traduisant un texte spécialisé, le traducteur rencontre des problèmes. Chaque domaine spécialisé a ses propres problèmes. Le texte que nous avons choisi de traduire est un texte médical sur le HIV/SIDA.

Notre approche dans la traduction d'un texte médical anglais vers la langue igbo du Nigeria comprend la lecture du texte pour comprendre le texte, une recherche documentaire pour rechercher les termes contenus dans le texte à traduire et la traduction du texte. Nous exposerons également les problèmes rencontrés au cours de notre traduction et comment nous avons pu résoudre les problèmes.

Si nous avons décidé de traduire un texte sur le VIH/SIDA c'est parce que l'infection du virus de l'immunodéficience humaine (VIH) et le syndrome d'immunodéficience

acquise (SIDA) est devenue une affaire universelle. A l'échelle mondiale, la maladie continue à ravager beaucoup de sociétés et plus de 40 million d'habitants sont affectés. Chaque jour, dans l'Afrique Sub-saharienne, on a environ 6 800 cas nouveaux de VIH. Le taux de mort causé par le SIDA et les personnes qui sont atteintes du VIH est très élevé. Au Nigeria par exemple, 2.6 million d'habitants du pays sont atteints du VIH, soit un taux de 1 600 qui seront infectés par jour (Okoro: v)¹.

De surcroît, les jeunes âgés de 15 à 24 ans sont les plus infectés, soit 10% de la population du pays². Dans l'état d'Abia du Nigeria d'où nous venons, des personnes infectées sont soit 7.3 de la population. C'est pourquoi nous voulons sensibiliser le public igbo sur le HIV en traduisant un texte sur cette maladie et ses étapes de développement afin que celui qui soit infecté commence tôt le traitement.

Nous voulons également souligner que nous avons choisi de traduire vers la langue Igbo parce que la langue igbo est notre langue maternelle. Elle est parlée à l'est du Nigeria dans six états par environ vingt million d'habitants. Elle appartient à la famille nigéro-congolaise des langues (Leclerc 2005)³.

Les Étapes de Travail

Dans la traduction aujourd'hui, Lederer (1994:143) écrit:

[...] l'on ne saurait traduire un texte dont on ne comprend pas le sens. Les étudiants apprennent à rechercher de la documentation sur un sujet donné. L'objectif de la recherche est la mise en évidence de l'information permettant de comprendre le sujet étudié, et la mise en évidence de la terminologie et de la phraséologie propres au sujet.

Suivant cette déclaration, l'on ne peut nier l'importance d'une recherche documentaire et terminologique dans la compréhension des textes à traduire. En effet, pour transmettre l'information voulue, nous devons d'abord comprendre le texte de départ. Ammour (1999: 24) l'affirme lorsqu'elle dit:

La traduction des textes spécialisés (techniques, scientifiques, économiques, éditoriaux) nécessite rigueur et précision. Des spécialistes s'adressant à des spécialistes ; dans ce dialogue, le traducteur intervient en tant que moyen de transmission, rendant possible cette recommandation. [...]. Ce résultat peut être obtenu si le texte source est compris par le traducteur et la terminologie employée par ce dernier précise.

¹ Le livre d'Okoro dont nous avons aussi traduit n'est pas daté. Etant donné qu'il est médecin nous l'avons fait confiance.

² Information du document du Ministère de la santé au Nigeria.

³ <http://www.tlfq-ulaval.ca/ax/monde/Afrique-map-familles.htm>.

Cette recherche doit permettre au traducteur d'appréhender le sens de n'importe quel texte et de le traduire sans problème.

La Lecture

Lederer (1994 : 55) décrit le traducteur comme « le lecteur par excellence » alors que Rouleau (1994 : 46) le décrit comme « un lecteur atypique ». La lecture est donc importante dans la traduction d'un texte. Comme énoncé dans l'introduction, nous avons d'abord lu le texte. La lecture comprend plusieurs étapes. Le traducteur doit lire le texte soigneusement.

La lecture d'un texte à traduire a six étapes. Nous avons donc suivi ces étapes de lecture au cours de notre travail. Pendant la première étape, de lecture, nous avons lu attentivement le texte et nous avons pris en compte l'auteur, le titre, le type du texte etc. Nous n'avons pas traduit le texte à ce stade mais nous avons noté les chiffres, les abréviations, les termes et les expressions qui peuvent nous aider au cours de la traduction propre.

Pour la deuxième étape, nous avons fait la recherche de « la structure intermédiaire » (Rouleau 1994: 71). La lecture est lente parce que nous avons noté les expressions problématiques et les avons soulignées. C'est l'étape de méditation. Après cette deuxième lecture, nous avons fait une recherche documentaire (Voir 2.3.) afin de connaître le sens des termes dans le passage à traduire et de mieux comprendre le texte. Après la recherche documentaire, nous avons fait la troisième étape de lecture. Nous avons fait une lecture détaillée afin de prendre en compte les détails contenus dans le texte. Après cette troisième étape de lecture nous avons traduit le texte suivant les unités de sens.

La quatrième étape de lecture est faite après la traduction. C'est une lecture comparative: la comparaison du texte à traduire et le texte traduit pour être sûr qu'il n'y a pas d'omission. La comparaison est aussi faite par unités de sens et non pas suivant les phrases. Pour la cinquième étape de lecture, nous avons fait une lecture non-comparative pour confirmer que le texte exprime le même sens et un représentant du texte original.

La sixième étape de lecture est l'étape finale. C'est une lecture constructive et critique qu'on fait après un passage de temps. Le texte traduit est critiqué à commencer par le titre après quoi nous avons la version finale. Soulignons qu'au cours de la lecture d'un texte, le lecteur acquiert un savoir qui s'ajoute aux connaissances du bagage cognitif⁴. Ce savoir, le contexte cognitif est « constitué par les connaissances acquises

⁴ Le bagage cognitif d'après Lederer (1994 : 37) c'est « l'intégralité du savoir notionnel et émotionnel qu'un individu acquiert à travers : son vécu personnel (savoir empirique), le langage..., et sa propre

à la lecture du texte, conservées en mémoire à court terme et servant à l'interprétation des segments de textes suivants » Lederer, (*op.cit*: 213)

Au fur et à mesure de la lecture d'un texte, une action réciproque se produit entre le contexte cognitif et le bagage cognitif pour permettre la saisie du sens chez le traducteur.

La Compréhension

Nul ne peut contester l'importance de la compréhension dans le processus traductif. C'est le phénomène de base de l'activité traduisante, sans laquelle la traduction serait impossible.

La compréhension, c'est l'aptitude de concevoir, de saisir le sens contenu dans un texte, « d'embrasser par la pensée » (Le petit Robert, 1999: 478). Connaître la langue ne suffit pas pour comprendre. La compréhension implique aussi une connaissance du sujet traité, ainsi que l'établissement d'un lien entre le savoir ancien et l'information nouvelle. Donc pour comprendre, « [...] des compléments cognitifs⁵ non verbaux fusionnent avec des significations linguistiques pertinentes » (Lederer, 1994: 174). Le traducteur ajoute à sa connaissance des langues sa connaissance du monde, une connaissance extra-linguistique pour comprendre un texte. Or, selon Lederer (*ibid*: 33), « les connaissances linguistiques du traducteur font partie de son bagage cognitif et sont bien entendu indispensables à la compréhension des textes et leur réexpression ».

Par la suite, la compréhension d'un texte suppose que le traducteur ait une compétence linguistique et un savoir encyclopédique (c'est-à-dire un savoir très étendu). Durieux (1988:71) énumère les processus engagés dans la compréhension que nous avons schématisés ainsi:

- décoder les unités linguistiques,
- chercher à quelles réalités elles renvoient,
- faire la synthèse des éléments compris individuellement en les rattachant à des connaissances précédemment acquises et
- appréhender le sens de l'énoncé.

réflexion ». C'est donc l'ensemble de connaissances que possède un individu, le savoir général qu'il a sur un sujet.

⁵ Les compléments cognitifs sont les traits distinctifs du bagage cognitif qui s'intègrent aux significations du discours pour former du sens

En effet, la compréhension comporte non seulement un décodage des unités linguistiques, mais implique aussi une référence à la réalité, donc une association des réalités linguistiques aux réalités extra-linguistiques. C'est à ce moment que le traducteur procède à une recherche documentaire et terminologique, car « seule une recherche systématique permet d'appréhender le sens » (Durieux: *ibid*: 71).

La nécessité de comprendre pour traduire relève du fait que:

- La syntaxe de chaque langue diffère de celle d'une autre, et si la traduction s'effectue par le transcodage, le sens contenu dans le texte ne sera pas transmis mais restera flou.
- Le contexte verbal et le contexte cognitif influent sur la signification des mots. Donc globalement sur celle du sens. Or, ces contextes permettent d'exprimer des choses de manière compréhensible.
- « Les langues n'explicitent qu'une partie des concepts qu'elles désignent, les discours et les textes une partie seulement des idées qu'ils expriment » Lederer (*op.cit.* : 214). D'ailleurs les langues n'expriment pas les idées de la même façon. L'implicite varie d'une langue à l'autre, faute de comprendre l'explicite, l'on risque de ne pas saisir le sens pour pouvoir le transmettre.

Il arrive parfois que l'on connaisse tous les mots et la syntaxe d'un énoncé sans comprendre le sens. C'est le cas dans la commercialisation des appareils électroniques où ni la syntaxe ni le vocabulaire ne font obstacle à la compréhension. Ce sont plutôt « les notions, les concepts, les réalités auxquelles renvoient ces mots » (Durieux, *op.cit.*: 26), qui posent des problèmes au lecteur. Par exemple, une annonce pour convaincre le public d'acheter des portables du village Télécom est ainsi rédigée: « Le cadeau Orange, le coffret prêt-à-offrir, le mois d'abonnement au forfait 1 heure avec compte mobile inclus + 30 euros offerts pour 106 euros⁶ »

Nous pouvons constater que tous les mots sont connus mais si l'on ignore à quoi ils renvoient, la compréhension est impossible.

Approche Méthodologique de la Traduction d'un Texte Spécialisé Anglais Vers la Langue Igbo

raison d'être de toute traduction est de faire comprendre ». Cette constatation souligne l'aspect primordial de la compréhension dans toute activité traduisante.

Il est possible qu'après la lecture d'un texte, le traducteur ne puisse comprendre. Face à une telle situation, il doit se renseigner en dehors du texte pour obtenir les connaissances pertinentes dans la compréhension du texte. Il entreprend une recherche documentaire et terminologique afin d'acquérir ces connaissances

⁶ Un dépliant publicitaire de France Télécom décembre 2001

pertinentes qui sont utiles dans la traduction du texte proposé. Donc pour comprendre le traducteur doit faire des recherches pour essayer de récupérer des informations sur le sujet. Il pourrait faire des contacts téléphoniques, faire des visites, des entretiens, consulter l'Internet, les bibliothèques, etc. Par exemple comme nous avons affaire à un texte spécialisé dans le domaine médical, nous avons visité des médecins voire même allé au Ministre de la santé.

La recherche documentaire et terminologique

Parlant de la recherche, Ammour (1999: 24) propose cinq objectifs: l'objectif principal étant de développer le réflexe du traducteur. Ceci le pousse à

- reconnaître l'information important;
- aller rapidement à sa source;
- ouvrir son esprit pour mobiliser et augmenter ses connaissances;
- viser la maîtrise totale du texte (compréhension et expression);
- travailler avec efficacité, rapidité et précision.

En fait, le traducteur acquiert un ensemble d'aptitudes et de qualités:

- savoir mobiliser;
- privilégier le contact avec les professionnels;
- apprendre à réagir par défaut;
- surmonter les difficultés;
- connaître et reconnaître les filières de l'information (*ibid.*)

Marquant (2001: 58) rejoint Ammour lorsqu'il affirme que le but de la documentation est « [...] précisément de permettre la compréhension de tous les éléments constitutifs du message technique » En outre la recherche documentaire et terminologique permet:

- de définir les notions en termes de compréhension cognitive,
- de structurer les informations en connaissances,
- de construire et d'interpréter le contexte d'un texte,
- d'organiser toute démarche d'initiation, d'abstraction et de spécialisation.

Ainsi, assistée par une recherche documentaire et terminologique, adéquate, systématique et ponctuelle, le traducteur aura le plaisir d'appliquer le principe selon lequel il faut comprendre pour traduire.

Le traducteur spécialisé est donc un technicien potentiel. « Sur le plan des contenus techniques, sa culture et ses efforts de documentation spécifique font de lui un véritable spécialiste de la compréhension du message technique sous toutes ses formes » (Marquant, 2001: 58). Marquant souligne ici l'utilité de la recherche documentaire dans la compréhension de l'information contenue dans un texte. Bien plus, la documentation permet la compréhension des éléments constitutifs d'un texte spécialisé.

Les Problèmes de la Traduction des Textes Médicaux

Chaque domaine spécialisé a des problèmes qui lui sont propres. Les problèmes de la traduction des textes médicaux sont nombreux et dépassent le cadre de ce travail. Le traducteur médical est confronté aux problèmes propres à ce domaine. Ils pourraient être ceux des affixes, de la voix passive, des synonymes, des éponymes, d'orthographe,⁷ des formes brachygraphiques etc. Le traducteur des textes spécialisés se voit aussi confronté aux problèmes de recherches d'équivalences de termes et ce à quoi ils renvoient dans les divers domaines de son travail. Faute de trouver les moyens, ses recherches risquent d'être vaines voire frustrantes, surtout s'il n'arrive pas à identifier les personnes, les instruments ou les établissements en mesure de lui fournir les renseignements souhaités. A ce stade il est indispensable que le traducteur cherche l'aide auprès des spécialistes dans le domaine où il mène son travail. On l'a vu, la recherche documentaire et terminologique fait donc partie intégrante de la compréhension des textes à traduire. Elle est l'étape qui précède la saisie totale du sens. Cette recherche aide le traducteur à être autonome. Le traducteur ainsi exposé

Approche Méthodologique de la Traduction d'un Texte Spécialisé Anglais Vers la Langue Igbo

rencontrées au cours de la traduction du texte sur le VIH et le SIDA. Nous avons rencontré les obstacles de la compréhension, du discours spécialisés et de la structure de la langue. Tous ces problèmes gravitent autour de la terminologie qui, elle est un piège pour le traducteur.

⁷ Sournia (1974: 13-21) décrit l'orthographe médicale comme un casse-tête. Elle est illogique inutilement compliquée et parfois délirante. Il donne l'exemple de ce qu'il appelle les « irrégularités et bizarreries » avec le terme 'anthrax' qui par son origine grecque veut dire charbon, mais qui à son apparition en français dès le 16^e siècle en passant par le latin désignait un gros furoncle. Ce n'est qu'au 19^e siècle que ce mot charbon est apparu en médecine. Il s'est interrogé « comment les traducteurs pourraient-ils s'y reconnaître, puisque le mot 'anthrax' en anglais se traduit en français moderne par charbon, et carboncle par furoncle ! » ?

1. Problème lié à la compréhension

La compréhension est une condition nécessaire à toute activité traduisante mais elle constitue un problème très aigu dans la traduction des textes médicaux parce que ces textes portent sur des réalités qui sont étranges au monde de tous les jours et utilisent des notions qu'ignorent les profanes. Le traducteur spécialisé est censé rendre le message, le sens contenu dans le texte. Si le sens n'est pas compris, le message du texte sera mal rendu. Le traducteur d'un texte spécialisé doit donc posséder un bagage cognitif nécessaire pour s'acquitter de son travail parce que les textes médicaux ont pour base « des contenus cognitifs spécialisés » (Gile 1986: 26). Le traducteur doit avoir un certain niveau de compréhension du texte avant de traduire. Or, celui-ci n'a ni le même niveau de compréhension, ni les mêmes connaissances cognitives que le spécialiste du domaine médicale.

2. Problèmes associés au discours spécialisés

Chaque domaine spécialisé possède sa propre langue : une langue de spécialité par exemple le langage du droit, la langue technique et scientifique, la langue médicale etc. Chacun de ces domaines a sa manière de s'exprimer ou de dire des choses et d'exprimer la réalité et possède en l'occurrence son propre vocabulaire. Gémard (2001-2002: 16) l'affirme ainsi:

Un Cardiologue, un physicien, un géologue ou un psychanalyste possède et pratique de toute évidence, une langue propre voire exclusive à leur domaine. Ils emploient un vocabulaire spécialisé, un jargon technique ou professionnel, plus ou moins développé selon la discipline, mais aussi des mots de la langue courante une acception singulière, généralement opaque à la compréhension du profane.

Cependant, la langue de spécialité n'est pas une langue en soit mais l'emploi spécialisé de la langue commune dans les discours du domaine spécialisé dont le domaine médical, juridique ou technique. Du fait que la langue médicale est différente de la langue courante par son vocabulaire et sa syntaxe, elle pose de problème au traducteur.

3. Les problèmes terminologiques

Goffin (1968: 132) définit la terminologie comme « l'ensemble des termes appartenant à une science ou à un domaine particulier, c'est-à-dire un arsenal de termes appartenant à un vocabulaire spécial qui n'est pas d'un usage courant dans la langue commune ». Cet aspect d'appartenance spéciale ou l'utilisation bien précise des vocabulaires posent de problème au traducteur. Le choix d'équivalent ne tend pas toujours le piège au traducteur, mais d'être capable d'utiliser les formes linguistiques

adéquates c'est-à-dire de se servir des expressions terminologiques correctes pour présenter les termes.

4. Les abréviations et les sigles

Kocourek (1994: 94, 158) nomme les abréviations et les sigles les formes brachygraphiques. Ces formes ne constituent pas de problème lorsque les abréviations sont les mêmes dans les deux langues par exemple, ECG = electrocardiogram /électrocardiogramme. Mais elles deviennent un problème pour le traducteur lorsque les abréviations sont différentes par exemple: RA = rhumatoïde arthritisme (anglais) = PCE = polyarthrite chronique évolutive (français). Si les abréviations sont utiles aux médecins qui ne veulent pas se répéter à la longueur de phrases, le traducteur est censé apprendre à se familiariser avec les abréviations et les sigles de la langue originale et de la langue vers laquelle il traduit. Le traducteur a donc un double problème car les abréviations et les sigles ne sont pas généralement les mêmes en français, en anglais ou en igbo qui n'est pas une langue internationale. Dans notre travail nous avons cinq abréviations. Ils ont tous posés des problèmes: HIV/AIDS, CD4, T et µl parce que la langue igbo n'est pas si développée pour avoir une langue médicale igbo.

Le Texte Choisi

Comme énoncé dans l'introduction, le texte à traduire est basé sur le VIH et le SIDA. Nous avons traduit le cinquième chapitre intitulé « Stages of HIV infection » du livre *Total War Against HIV/AIDS* écrit par Monsieur le docteur Okoro.

1. La traduction du texte

Avant de commencer à traduire le texte nous avons fait une première lecture. Pendant cette première lecture, nous avons noté l'auteur : Monsieur le docteur Ugochukwu Okoro.

Le titre du livre: *Total War Against HIV/AIDS*

Le titre du chapitre à traduire: Stages of HIV infection

Les chiffres: 2-4, 10, 200/,

Les abréviations: HIV, AIDS, CD4, et T

Approche Méthodologique de la Traduction d'un Texte Spécialisé Anglais Vers la Langue Igbo

Nous avons aussi noté des erreurs par exemple « These phase », « lymph modes ».

Durant la deuxième lecture, nous avons fait une lecture lente et nous avons médité sur le texte. Nous avons noté des expressions problématiques comme : acute retroviral syndrome, An asymptomatic individual, opportunistic infections such as

pneumocystis carini, pneumonia etc. Nous avons fait une recherche documentaire pour comprendre le sens de ces termes. Nous avons fait une troisième lecture détaillée, après laquelle nous avons traduit le texte.

1A: Le Texte et la Traduction

CHAPTER 5	ISI NKE ISE
<p>STAGES OF HIV INFECTION</p> <p>There are four stages of HIV infection.</p> <p>These are :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Acute or primary HIV infection 2. Asymptomatic phase 3. Chronic symptomatic HIV infection 4 AIDS 	<p>USORO MBUTE NJE ỌRỊA HIV</p> <p>Uso ro mbute nje ọrịa HIV dị anọ.</p> <p>Ha bụ :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Oke m’ọ bụ mbuzọ mbute nje ọrịa HIV 2. Ọnọdụ enweghị mgbama 3. I nwe mgbama nje ọrịa HIV na-adighị ala ala 4. Ọrịa AIDS
<p>1. ACUTE OR PRIMARY HIV INFECTION:</p> <p>This is characterized by acute flu illness that persists for few weeks. Variety of symptoms may occur, such as, fever, enlargement of <u>lymph nodes</u> (sic), <u>sore throat</u>, <u>muscle and joint pains</u>, <u>rashes</u> and <u>malaise</u>.</p> <p>Standard <u>HIV test</u> will be negative because <u>HIV anti bodies</u> do not reach detectable levels in the blood until a few weeks after the onset of acute illness.</p> <p>As the <u>Immune system</u> response to the virus develops, the level of the HIV in the blood decreases.</p> <p>The symptoms last about 2 – 4 weeks and resolve spontaneously. Primary HIV infection is also called <u>acute retroviral syndrome</u>.</p>	<p>1. OKE M’Ọ BỤ MBUZỌ MBUTE NJE ỌRỊA HIV</p> <p>Ihe n’egosi nke a bụ oke ọrịa nkumume nke nwere ike inọ izu ole na ole. E nwekwara ike inwe mgbama dị iche iche dika ahụ ọkụ, ibu ibu nke mmiri nke ọbara ọcha, ọnya akpịrị, mgbu nke ụtaakụ na kwa nke ncheke ụkwụ na aka, akpukpa na mmadu enwetachaghị onwe ya.</p> <p>Nlele iyi gosi ma mmadu o nwere nje ọrịa HIV a gaghị egosi ihe ọbụla n’ihe na-anaghị achọputa antibodi HIV n’ọbara rue izu ole na ole mgbe ọrịa mgbama kwusiri.</p> <p>Ka usoro mgbochi ọrịa n’aluso nje anya na-adighị ahụ ogu, ogo nje ọrịa HIV dị n’ọbara na-adị ala.</p> <p>Mgbama a na-anọ ihe dika izu abụọ m’ọbụ anọ wee kwusị. A n’akpọ kwa mbido mnweta nje ọrịa HIV oke njirimara ritrovayiral.</p>
<p>2. ASYMPTOMATIC PERIOD :</p>	<p>2. ỌNỌDỤ ENWEGHỊ MGBAMA</p> <p>Ọnọdụ enweghị mgbama nwere ike inọ rue afọ iri. N’oge a, nje anya n’adighị ahụga amụbaa,</p>

<p>These phase (sic) last an average of 10 years. During the period, the <u>virus</u> continues to replicate (multiply) and there is a slow decrease in <u>CD4</u> count. An <u>asymptomatic</u> individual appears to be healthy and can assume normal activities of daily living.</p>	<p>aga enwe kwa ịdị ala n'ọnụ ọgụgụ CD4. Onye nọ n'ọnọdụ enweghị mgbama n'adị ka onye ahụ dị mma, Ọ n'ebi kwa ndụ dika onye ọbụla si ebi ndụ ụbọchị niile.</p>
<p>3. CHRONIC SYMPTOMATIC HIV INFECTION :</p> <p>The chronic phase can last for months or years before the diagnosis of <u>AIDS</u> occurs. At this stage, as the <u>viral</u> multiplication continues, the number of <u>Immune system</u> cells (CD4) will continue to decrease.</p> <p>Here, the <u>CD4</u> count is above <u>200/μl of blood</u>. The individual develops variety of symptoms such as <u>fever</u>, <u>weight loss</u>, <u>headache</u>, <u>abdominal discomfort</u> and <u>swollen lymph nodes</u>.</p>	<p>3. INWE MGBAMA NJE ỌRỊA HIV NA-ADIGHỊGHỊ ALA ALA</p> <p>Ọnọdụ inwe mgbama nje ọrịa HIV na-adighị ala ala nwere ike buru ọnwá ole n'ole m'ọbụ kwa afọ ole n'ole tupu achọputa ọrịa AIDS. Mgbe a nọ ọnọdụ a ka nje anya n'adighị ahụ n'amụba. Ọnụọgụgụ sistem mgbochi ọrịa mkpuru ndụ CD4 ga n'agbada.</p> <p>Ọnụọgụgụ CD4 kariri 200/μl nke ọbara. Onye ahụ ga enwe mgbama dī iche iche dika ahụ ọkụ, ịta ahụ, isi ọwụwa, nsogbu afọ, na kwa ọziza nke mmiri nke ọbara ọcha.</p>
<p>4 AIDS</p> <p>This is the final stage of HIV infection. It is characterized by opportunistic infections such as <u>pneumocystis</u>, <u>carini pneumonia</u>, <u>tuberculosis</u>, <u>herpes simplex infections</u>, <u>bacterial pneumonia</u>, <u>toxoplasmosis</u>, etc.</p> <p>Death eventually comes as a result of inability of the body to fight infection. Here, the CD4 count is less than 200/μl of blood. (CD4 count is the measurement of</p>	<p>4. ỌRỊA AIDS</p> <p>Ọrịa AIDS bụ usoro ikpeazụ nke mbute nje ọrịa HIV. Ihe n'egosi nke a bụ ụmụ ọrịa ọchongaloko n'efeeffe dika numosistis, karini numonia, oyi bara n'akuku, mbute ọrịa heepis, ọriabakteria nke numonia, togzoplasimosis, etc.</p> <p>Ihe n'eso kwa bụ ọnwụ n'ihī n'ahụ enwekwaghị ike iluso ọrịa mbute ọgụ. Ugbu a ọnụọgụgụ CD4 na adị ala karịa 200/μl nke ọbara. (ọnụọgụgụ CD4 bụ otutu ọnụọgụgụ nke nyemaka mkpuru ndụ T dī n'ime ọbara).</p>

Approche Méthodologique de la Traduction d'un Texte Spécialisé Anglais Vers la Langue Igbo

1B. Quatrième et Cinquième Lectures

Ces deux étapes de lectures sont faites après la traduction comme nous l'avons dit pour effectuer des corrections. Il s'agit dans la cinquième étape de lecture, d'une

lecture non-comparative pour confirmer que le texte exprime le même sens et un représentant du texte original.

La dernière étape de lecture est la sixième qui est l'étape finale. Nous avons fait une lecture constructive et critique après un passage de temps. Nous avons critiqué notre traduction à commencer par le titre après quoi nous avons la version finale. Nous avons aussi donné notre traduction à un linguiste igbo qui l'a relu.

Les Procédés de Traduction Employés

a. L'adaptation culturelle

Tout texte possède une dimension culturelle. Cet aspect culturel doit être adapté au public visé car chaque société est différente d'une autre et il existe un décalage interculturel entre deux langues ou deux sociétés différentes. Par conséquent, nous comprenons un texte en fonction de notre sensibilité et culture. On peut donc dire ici que la traduction est un transfert culturel et le traducteur est considéré comme un médiateur entre deux cultures.

Nous avons un exemple d'adaptation culturelle tiré du texte : *Chronic symptomatic HIV infection* pose le problème d'interculturalité car ils ne recouvrent pas les mêmes réalités en anglais et en igbo. Nous avons donc traduit l'expression par *Ibute ma nwee mgbama nje orĩa HIV na-adighi ala ala*. (Avoir un symptôme persistant d'être infecté par le VIH).

b. La modulation

Il s'agit ici de changer de point de vue pour contourner un problème de traduction. Dans le texte traduit nous avons des exemples: *Death eventually comes as a result of inability of the body to fight infection*. Nous l'avons rendue par: *Ihe n'eso kwa bu onwu n'ihì n'ahụ enwekwaghị ike iluso orĩa mbute ogu*. Le verbe *comes* (vient) en anglais est traduit par *n'eso* (qui suit). La phrase entière en igbo veut dire « Ce qui suit c'est la mort parce que le corps ne peut pas lutter contre l'infection ». Nous avons aussi *orĩa mbute heepis* (maladie infectieuse de herpes) pour *herpes simplex infections*, *oke njirimara ritrovayiral* (beaucoup de syndrome rétroviral) pour *acute retroviral syndrome*.

c. L'emprunt

« Aucune langue n'échappe à l'emprunt » Edema (2008: 94). Les mots empruntés peuvent subir des transformations phonétiques, morphologiques ou sémantiques. Le terme peut être adapté à la structure grammaticale de la langue emprunteuse et peut même changer de catégorie grammaticale.

La langue igbo emprunte par nécessité, pour rendre compte des réalités moderne et pour combler les trous lexicaux existant entre elle et d'autres (Emenyeonu, 1996: 37).

Elle emprunte aussi lorsqu'un phénomène n'existe pas ou n'a pas de dénomination dans le monde Igbo. Parfois les emprunts igbo sont adaptés phonétiquement par exemple : *antibòdì* pour *antibody*, *tozoplasmosis* pour *toxoplasmosis*, *òriabakiterià nke numonìa* pour *bacterial pneumonia*.

On peut distinguer l'emprunt interne, lorsqu'une langue emprunte à une de ses variétés, et l'emprunt externe, lorsqu'elle emprunte à une autre langue: CD4 et 200/ μ l sont désignés en igbo par les mêmes termes, termes empruntés à l'anglais.

d. L'hybridation

On peut définir l'hybridation en terminologie comme la formation d'un mot ou terme à partir d'éléments issus de deux langues différentes. Serge (2001: 8) constate que l'hybridation est assez fréquente dans la terminologie médicale française et anglaise:

De nombreux termes médicaux ont été formés en transgressant une règle étymologique classique, c'est-à-dire en mélangeant des éléments grecs et latins. Nous avons colligé près de 250 de ces hybrides gréco-latins en français médical [...]. Un phénomène analogue est observé en anglais médical, bien que nous n'ayons pas été en mesure de le quantifier de la même façon.

Lipou (2005: 98-99) identifie deux types d'hybridation : l'hybridation intramonotermes et l'hybridation polytermes. Dans l'hybridation polytermes c'est la langue igbo qui apporte le mot en position initiale aux termes hybrides alors que l'anglais apporte la base lexicale : *òrià AIDS*, *njeòrià HIV*, *mkpuru ndu T* pour désigner *AIDS*, *HIV* et *T cells*. Dans l'hybridation polytermes c'est plutôt l'anglais qui apporte l'affixe et l'igbo apporte la base lexicale. Nous n'avons que le cas de l'hybridation intramonotermes dans notre travail.

Résolution des Problèmes Rencontrés

1. La compréhension

Pour bien comprendre le texte, nous avons relu le texte à plusieurs reprises comme évoqué plus haut. Nous avons également fait une recherche documentaire. Nous avons cherché à comprendre le sens des termes. Les dictionnaires *Collins English Dictionary 21st Century Edition* (2000) et *Pocket Medical Dictionary* (1999) nous ont aidé compris par exemple la différence entre *asymptomatic* (sans symptômes) et *symptomatic* (avec symptômes) entre autres. Mais on est consciente que les problèmes sont liés non seulement à la compréhension mais aussi, au discours spécialisés employés dans les domaines spécialisés.

2. Le discours spécialisés

Réitérons nous ici que la langue de spécialité est née du besoin des spécialistes d'un domaine de se communiquer entre eux au sein du domaine. Cette façon de s'exprimer est réservée aux spécialistes du domaine nous l'avons dit. Dans notre traduction, nous avons respecté cette façon de dire. Pour ce faire, nous avons traduit *carini pneumonia* par *karini numonia*, *acute retroviral syndrome* est rendu *oke njirimara ritrovayiral* et *HIV anti bodies* par *anti bōdī nje orĩa HIV*, toxaplasmosis par *togzaolasimosis*

3. La structure de la langue

Chaque langue a des structures linguistiques différentes de celles d'autres langues. Ainsi la syntaxe de chaque langue diffère de celle d'une autre. En effet, la structure de la langue anglaise est différente de celle de la langue igbo. Par exemple, en anglais, l'adjectif épithète est avant le nom alors qu'en igbo, l'adjectif vient après le nom : A big car = *ugbōala ukwu*. Dans le texte traduit, si nous traduisant la phrase *This is the final stage of HIV infection* par *Nke a bụ usoro ikpeazu nke mbuta nje orĩa HIV*, (C'est la dernière étape de l'infection VIH), la phrase sera ambiguë en igbo. A quoi renvoi le *This /Nke a* ? Pour que la phrase soit explicite en igbo, elle est rendue: *Orĩa AIDS bụ usoro ikpeazu nke mbuta nje orĩa HIV*. (Le SIDA est la dernière étape de l'infection HIV).

4. La terminologie

Le plus grand problème rencontré au cours de la traduction du texte sur le VIH/SIDA est celui de la terminologie. Le texte est un texte spécialisé donc la terminologie n'est pas celle de tous les jours. En plus, il n'y a ni des glossaires igbo sur la terminologie médicale, ni des dictionnaires bilingue (igbo/anglais et vice versa) contenant des termes spécialisés. Les peu de dictionnaires existant par exemple Ugochukwu et Okafor (2004) ne contient aucun terme sur VIH ou sur le SIDA. Afin de résoudre le problème de terminologie, nous avons fait une recherche documentaire pour comprendre le sens des termes. Nous avons consulté un spécialiste du domaine: un gynécologue le docteur Okereke d'Eli Johnson Specialist Hospital pour qu'il confirme le sens que nous avons compris des termes contenus dans le texte. Ainsi nous avons pu traduire les termes pas en isolation mais suivant les unités de sens et nous reproduisons ci-dessous la traduction des termes:

- AIDS = *orĩa AIDS* (maladie de SIDA)
- abdominal discomfort = *nsogbu afọ* (problème du ventre)
- acute retroviral syndrome = *oke njirimara ritrovayiral* (beaucoup de symptôme rétroviral)

- asymptomatic individual = Onye nọ n'ọnọdụ enweghị mgbama (celui qui n'a pas de symptôme)
- bacterial pneumonia = ọrịa bakiteria nke numonia (maladie bactérien de la pneumonie)
- 200/μl of blood = 200/μl nke ọbara (200/μl du sang)
- cell= mkpuru ndu (les grains de la vie)
- chronic symptomatic HIV infection = inwe mgbama nje ọrịa HIV na-adighi ala ala (avoir le symptom de la maladie chronique du VIH)
- fever= ahụ oku (corps chaud)
- headache = isi ọwụwa (tête qui casse)
- herpes simplex infections = mbute ọrịa heepis (l'infection de herpès)
- HIV = nje ọrịa HIV (maladie VIH)
- HIV anti bodies = anti bọdị nje ọrịa HIV (anti corps de la maladie de VIH)
- immune system cells (CD4) = sistem mgbochi ọrịa mkpuru ndu CD4
- malaise = mmadu enwetachaghị onwe ya (quel qu'un n'est pas à l'aise)
- muscle and joint pains = mgbu nke ụtaaku na kwa nke ncheke ụkwu na aka (douleurs du muscle et des articulations)
- pneumonia= oyi bara n'akuku (le froid dans les poumons)
- pneumocystis carini = karini numonia (c'est un emprunt phonologisé)
- rashes = akpukpa (taches rouges)
- sore throat = ọnya akpiri (gorge douloureuse)
- swollen lymph nodes = ọzịza nke mmiri nke ọbara ọcha (gonflement du ganglion lymphatique)
- toxoplasmosis = togzoplasimosis (c'est un emprunt phonologisé)
- tuberculosis = ụkwaranta (c'est l'équivalent igbo du tuberculose)

Approche Méthodologique de la Traduction d'un Texte Spécialisé Anglais Vers la Langue Igbo

- virus = nje anya n'adighi ahụ (germes que les yeux ne voient pas)
- weight loss = ita ahụ (perte de poids)

5. Les Erreurs dans le Texte Traduit

Pour corriger les erreurs dans le texte, nous nous sommes demandé si des telles choses sont possibles, correctes ou logiques. Par exemple nous nous sommes attardées sur les phrases:

- a) Variety of symptoms, may occur [...] enlargement of lymph nodes...Nous nous sommes demandées s'il s'agit de « lymph nodes ou lymph nodes »
- b) These phase last an average of 10 years.

Puisque le passage décrit la deuxième étape de VIH, nous avons décidé que la phrase sera au singulier. En effet, nous avons fait appel à notre connaissance linguistique et extra linguistique pour la résolution du problème. Nous avons donc compris que « This phase », remplace « These phase » et que « lymph nodes » remplace « lymph nodes ».

6. Problèmes de Sigles

Chaque domaine spécialisé a ses propres sigles et abréviations. Le domaine médical n'échappe pas à cette constatation, ce qui ne facilite pas le travail du traducteur. Les sigles médicaux anglais ne doit pas être les mêmes avec celui de la langue Igbo mais étant donné que c'est une langue qui n'est pas développée scientifiquement et que les sigles sont difficiles à adapter en langue igbo, les sigles dans le texte étaient empruntés: AIDS, CD4, HIV, μ l et T- cells. Nous avons emprunté CD4 et μ l tel qu'ils sont mais nous avons rendu AIDS, HIV et T-cells par leur équivalence Igbo: *orja AIDS, nje orja HIV, mkpuru ndu -T.*

Conclusion

La traduction du texte sur le VIH/SIDA a été un travail difficile et exigeait une rigueur absolue dans la lecture, la recherche documentaire et terminologique. Le rôle du traducteur est de faire passer l'information contenue dans le texte original à un deuxième texte traduit en employant des vocabulaires appropriés, avec exactitude et précision quant à la terminologie. L'emploi des terminologies précises ne veut pas dire en soi que la traduction des textes spécialisés est un exercice de correspondances préétablies; si c'était le cas, les machines à traduire devraient occuper de ce domaine de la traduction.

Ainsi, le traducteur doit faire plusieurs lectures du texte à traduire pour comprendre, et par moyen d'une recherche documentaire et terminologique, le traducteur est capable de s'adapter ou de faire preuve de flexibilité face à n'importe quel problème rencontré au cours de l'activité traduisante. La recherche documentaire et terminologique reflète donc l'intellectualité qu'exige l'activité de la traduction et qui mène à la compréhension du sens contenu dans un texte.

Notre intérêt est de proposer des termes igbo dans le domaine médical pour désigner les nouvelles notions de ce domaine qui est en constante évolution et d'enrichir la langue igbo en protégeant la culture.

Références

- Ammour, Elisabet (1999). La recherche documentaire dans l'enseignement de la traduction. *Traduction-Transition*, Actes du XVème congrès Mondial de la FIT, 1, 32-42.
- Collins English Dictionary* 21st Century Edition (2000). Harper Collins Publishers
- Edema, A. B. (2008). La construction du signifiant. *Le vocabulaire scientifique dans les langues africaines. Pour une approche culturelle de la terminologie*. Éditions Karthala, 71-99.
- Emenyeonu, C. O. (1996). Borrowing in Igbo language: Sociolinguistic survey. *Ikere Journal of Languages*. 1, 36-56.
- Delisle, Jean (1984). *L'analyse du discours comme méthode de traduction*, Édition de l'Université d'Ottawa.
- Durieux, Christine. (1988). *Fondement didactique de la traduction technique*. Paris: Didier Érudition.
- Gémar, Jean-Claude. (2001-2002). Traduire le texte pragmatique : Texte juridique, culture et traduction. *Le facteur culturel dans la traduction des textes pragmatiques. Les cahiers de L'ILCEA* 3. Travaux réunis par Elisabeth Lavault-Olléon. 11-38.
- Gile, Daniel. (1986). La traduction médicale doit-elle être réservée aux seuls traducteurs-médecins ? Quelques réflexions. *META* xxxi, 1 mars. 26-30.
- Goffin, Roger. (1968). La terminologie multilingue et la syntagmatique comparée au service de la traduction technique. *Babel*, xiv, 3. 132-142
- Kocourek, R. (1991). *La langue française de la technique et de la science. Vers une linguistique de la langue savante*, 2^{ème} édition, augmentée, refondue et mise à jour avec une nouvelle bibliographie, Wiesbaden, Brandstetter.
- Approche Méthodologique de la Traduction d'un Texte Spécialisé Anglais Vers la Langue Igbo*
служба иностранных языков. Бюро (Leipzig), Бюро (Lüdingen), Бюро (Moscow)
(Paris). Paris: Didier Érudition.
- Leclerc, J. (2006). Carte linguistique de l'Afrique. Page consulté le 20 Septembre 2007. <http://www.tlfq-ulaval.ca/ax/monde/Afrique-map-familles.htm>.

- Lederer, Marianne (1994). *La traduction aujourd'hui: Le modèle interprétatif*, Paris: Hachette.
- Le petit Robert- Dictionnaire de la langue française* (1999). Paris: Dictionnaire Le Robert.
- Lipou A. (2005). La fonctionnalisation terminologique en contexte de mutations socio historiques. Sous la direction d'Henri Béjoint et François Maniez, *De la Mesure dans les termes*. Travaux du CRTT: Presses universitaires de Lyon, 85-106.²
- Livingstone, C. (1999). *Pocket Medical Dictionary*. Édition Internationale. London: Harcourt Brace and Company Limited.
- Marquant, Hugo (2001). La compréhension du texte technique. *Aspects of specialised translation*, Lucile Desblache (Ed.). Paris: La Maison du Dictionnaire. 54-63.
- Okoro, Ugochukwu. (pas daté). *Total War against HIV/AIDS*. Aba, Nigeria: Assemblies of God Press. 24-25.